

LE MARIAGE.

Ah ! La belle institution, s'unir jusqu'à la rédemption à celle que l'on a en admiration, et par cette légitimation la garder pour soi, tout seul, voilà une bonne action de notre religion. D'un autre côté il s'agit de ne pas se tromper sur son caractère, par ce qu'alors, galère de supporter mémère, on désespère de ne plus être célibataire.

Etre à l'infini en bonne compagnie, fait béni grâce au mariage, hum, c'est bon la vie. Mais au bout d'un certain temps, même sans être perspicace, de façon fugace, on voit ce qui passe dans la populace, et on fait la grimace, hum.

Savoir tout les soirs que l'on ne vas plus dormir seul à la nuit noire, paillard, c'est bien entrevoir une belle histoire. Mais si c'est rituel qu'au moment passionnel de la bagatelle ca lui martel la cervelle de façon mortelle, alors bordel qu'on aimerait y aller !

Arriver à la chaumière ou s'active la ménagère et sentir la bonne odeur culinaire, ce n'est pas pour déplaire la bonne chère. Mais quant il s'agit de passer la serpillière, mettre le couvert, laver les cuillères et la saucière, descendre les ordures ménagères en plein hiver, ca devient l'enfer.

Quant on partage les mêmes opinions, les mêmes idées de décoration, les mêmes destinations, on vit dans la même évacion. Mais quant tout est sujet à division, que chacun à sa version, que l'autre est indigestion, on est proche de la scission, il faut s'inscrire dans la légion.

Quant on prépare l'expérience d'être parent, on vit encore dans la romance d'une nouvelle existence, revivre notre enfance, la connivence du couple quelle belle récompense. Mais quant arrive la naissance, fini le silence, bonjour l'abstinence, il n'y en à plus que pour la pitance de cette nouvelle engeance qui balance des flatulences, ou pour sa mesure de croissance, on doit penser à la potence ?

En dépit de tous les discours, la vie c'est un beau séjour. Elle reste toujours une famille et des enfants qui vous ressemblent avec humour, grandissent autour de vous, et seront le velours de vos vieux jours quant vous serez sur le retour, c'est cela l'amour. Mais quant il faut torcher la basse-cour, que les vautours vous assaillent, que l'on subit des concours de tambours, et que sourd à tout, ils ne disent même pas bonjour, au secours le parcours.

Puis arrive l'âge de raison, où on sent qu'il fait bon avoir un compagnon dans la maison à la morte saison, le voilà le Panthéon. Mais si la conversation, notre seule distraction, est un poison qui tourne à l'obsession pour un petit bouton, alors pardon la prison.

Mais quant seul octogénaire, amer, à chaque anniversaire, on se retrouve pour se distraire à fleurir le cimetière selon les rites funéraires, on regrette le temps d'hier, où on était deux. Car même vieux, pardieu, la vie mes aïeux ce n'est pas ennuyeux si on est joyeux, cela reste délicieux et merveilleux à partager, car sachez surtout, que le bien le plus précieux après le vie, c'est d'être deux.

Gilles Marie